

# La chirurgie ostéo-articulaire de la Grande Guerre

**Frédéric Chauvin**

*Chirurgien des Hôpitaux des Armées  
Chef de Service - Membre du Collège Français  
des Chirurgiens Orthopédiques et Traumatologiques, Lyon*

**En collaboration avec Louis Paul Fischer**

*Vice-président de la Société Française  
d'Histoire de la Médecine*

**Jean-Jacques Ferrandis**

*Secrétaire général de la Société Française  
d'Histoire de la Médecine. Conservateur honoraire du Musée  
du Service de Santé des Armées au Val-de-Grâce*

**Xavier Tabbagh**

*Conservateur du Musée du Service de Santé des Armées au Val-de-Grâce*

**Camille Gargor**

*Responsable du centre de documentation  
du Musée du Service de Santé des Armées au Val-de-Grâce*

La chirurgie osseuse des membres, à l'image des autres spécialités chirurgicales, a connu pendant la Grande Guerre d'importants progrès. 1914-1918 a été un tournant pour la chirurgie osseuse de guerre pour plusieurs raisons. La fréquence et la gravité des lésions osseuses sont telles que de nouvelles méthodes thérapeutiques peuvent être mises au point et améliorées rapidement tout au long de la guerre. L'étude des archives, en particulier celles du Musée du Service de Santé des Armées au Val-de-Grâce, inauguré pendant la guerre en 1916, et la lecture de rares comptes rendus opératoires portant sur des interventions de chirurgie osseuse montrent à quel point les chirurgiens, forts de l'expérience acquise, avaient à cœur non seulement de rechercher la restauration de la continuité osseuse et de la stabilité articulaire, mais aussi la guérison fonctionnelle.

## La nouvelle gravité des lésions osseuses

Les lésions osseuses avaient été parfaitement décrites par Edmond Delorme dans son *Traité de chirurgie de guerre* de 1888. Ses observations se basaient sur l'expérience déjà ancienne des guerres précédentes. Les blessures par balle représentaient alors la majorité des lésions. Les projectiles à vitesse relativement lente déterminaient des trajets intratissulaires rectilignes et peu souillés. La lésion osseuse, lorsqu'elle existait, était rarement grave. Les fractures étaient peu ou pas déplacées. Les traits étaient simples, la comminution osseuse